

lefigaro.fr/madame

madame

FIGARO

SPÉCIAL

DÉCO

ON DÉCALE
ON MIXE
ON REVISITE

L'ATOUT
VINTAGE

DESTINATION LUMIÈRE
GRAND NORD, PORTUGAL,
BRETAGNE...
NEUF EXPÉRIENCES INÉDITES



Madame Figaro - n°1937

CONSTANCE GUISSET

Rigueur & fantaisie

LA SCÉNOGRAPHIE
DE LA PHILHARMONIE
DES ENFANTS, À PARIS,
L'ARCHITECTURE
INTÉRIEURE D'ERNEST,
RESTAURANT
DE LA SAMARITAINE,
LA NOUVELLE
VARIATION DE VERTIGO,
SON LUMINAIRE STAR...
LA DESIGNER MÈNE
AVEC UNE LIBERTÉ
CRÉATIVE DES PROJETS
SUR TOUS LES FRONTS.

EXTÉRIEUR GRIS. Il pleut sur Paris. Des trombes d'eau qui lessivent les trottoirs de la rue Cavé, dans le XVIII^e arrondissement, et humidifient le moral. Pas facile de ne pas se noyer dans le blues... Par chance, on sonne à la porte du studio de Constance Guisset. Lucie Verlaquet, l'administratrice, vient ouvrir. Derrière son masque, elle sourit, ses yeux pétillent. Sa voix sympathique couvre le bruit d'une imprimante 3D qui fonctionne à plein régime dans cette entrée qui, à une autre époque, a dû être une courette. Derrière elle, on distingue de la lumière tombée du ciel, à travers une verrière zénithale. Là, à quelques mètres, il y a une oasis préservée des averses. Du blanc, des étagères grimpant le long des murs, une table centrale couverte de maquettes et de prototypes, des objets partout, du mobilier – tiens, une suspension Vertigo – et une équipe de six personnes qui planchent dans cette atmosphère où le mauvais temps ne semble jamais pénétrer. On devine des pistes de réflexion sur la Philharmonie des enfants, le studio ayant eu la charge de l'agencement des 1 000 m² et de la création des jeux. On voit les germes du grand mobile qui viendra habiller la gare de Villejuif-Louis Aragon. On reconnaît le flacon du parfum Ginza, commandé par Shiseido. On s'arrête sur des propositions pour Van Cleef & Arpels, gros client de l'agence, ou sur un chantier secret au bout du monde... C'est ici aussi qu'a été conçue l'architecture d'intérieur d'Ernest, restaurant de la Samaritaine. Constance Guisset n'est pas encore là. La pluie l'a retardée. Et puis la voilà. Robe bleu nuit marquée à la taille par un lien jaune fluo dont le tissage évoque une ceinture de judo. ➤

PAR VANESSA ZOCCHETTI / PHOTOS STÉPHANE GRANGIER





Constance Guisset.

raconte-t-elle. Puis, j'ai eu une intuition : pourquoi pas designer ? Je suis très technique. J'ai toujours aimé les maths et la physique. J'aime résoudre des problèmes, et le métier de designer consiste à trouver des solutions à des équations. Je ne me suis pas trompée. » Pour se former, elle intègre l'ENSCI-Les Ateliers (École nationale supérieure de création industrielle). Un cursus à plein temps qu'elle va tout de même partager avec un mi-temps au sein de l'agence des frères Bouroullec. « L'ENSCI précisait bien qu'il n'était pas possible d'avoir une autre activité à côté. Du coup, j'ai caché que j'avais ce poste d'administratrice le plus longtemps possible. Cela a été une époque très chargée, le jour comme la nuit ! »

PROJETS EN CASCADE

Elle restera de 2003 à 2010 chez les Bouroullec. Diplômée de l'ENSCI en 2007, elle commence cependant à se faire un nom en décrochant, dès 2008, le Grand Prix du design de la Ville de Paris et le Prix du public à la Design Parade de la Villa Noailles. Elle explique cette rapide reconnaissance par une forme de maturité : « J'avais une vision très claire de qui j'étais et de ce que je voulais faire. Cela n'empêche pas le fait que je me suis battue. J'avais aussi mis en avant des objets forts

comme ma lampe Vertigo, ma lampe en lévitation Fiat Lux et mon Aquarium Cage Duplex. À la suite de ces prix, j'ai eu quelques articles et j'ai commencé à être approchée pour des projets. » Parmi ses premiers clients, le chorégraphe Angelin Preljocaj, qui lui propose de travailler sur la scénographie de son solo, *Le Funambule*. De cette collaboration, qui perdure, naîtra la lampe Angelin, faite de lés de papier. « Tous mes projets se nourrissent les uns les autres, précise Constance Guisset. Direction artistique, scénographie, dessin, architecture, design... Ce sont différents métiers, mais les facettes d'une même création. Quand on vient me voir pour une collaboration, je me demande toujours ce que je peux apporter. Je me dis aussi que ce n'est pas parce que je n'ai jamais fait quelque chose que je ne peux pas essayer. La rencontre, la personne en face sont également des déclencheurs. Quand quelque chose et quelqu'un me passionnent, j'ai envie d'y aller ! Je suis profondément enthousiaste, optimiste, un peu inconsciente, et j'aime me mettre en danger. » Cette capacité à sortir du cadre s'illustre par son récent projet avec la réalisatrice Amandine Gay, qui lui a demandé d'assurer la direction artistique de son documentaire, *Une histoire à moi*, sorti au printemps et qui suit des personnes adoptées, séparées dès l'enfance de leurs familles et de

PHOTOS STEPHANE GRANGIER, CONSTANCE GUISSSET/PIERRE FREY, VINCENT LEROUX ET CONSTANCE GUISSSET STUDIO

La designer aime le sport. Elle s'occupait d'ailleurs du journal du bureau des sports quand elle était à l'Essec. Une école de commerce sur son CV ? Pas seulement. Elle a aussi fait Sciences Po, après un stage à Tokyo où elle assistait un député candidat à la mairie de la ville : « Une expérience mitigée, car j'étais enfermée dans un bureau », précise-t-elle. Un souvenir qui ne l'empêche pas de sourire, elle aussi, derrière son masque. Et l'on sent en elle quelque chose de malicieux, même si l'on sait que c'est un bourreau de travail. Son parcours en témoigne. Une fois diplômée de l'Essec et de Sciences Po, elle expérimente sa spécialité en gestion culturelle dans une galerie d'art. Elle sait rapidement que ce n'est pas sa voie. Elle qui a reçu à 8 ans, en cadeau, un établi, et qui à 11 ans possédait déjà sa scie à chantourner, regrette ses cours de modelage, de sculpture, de calligraphie, ses séances de bricolages... « Je me suis rendu compte qu'étudiante, j'avais une liberté d'action pour faire tout ce dont j'avais envie. Mais quand on travaille, on ne peut pas prendre une heure pour aller faire de la menuiserie. » Envie de création ? Oui. D'indépendance également. Elle cogite. « L'art m'attirait. J'hésitais,

leurs pays d'origine. « Quand j'ai rencontré Amandine, je ne savais pas si j'étais capable de faire cela. Elle m'a fourni une filmographie. Et là, j'ai compris. Mon rôle a consisté à apporter un regard extérieur. Je me plongeais dans les rushs avec ma collaboratrice, Lucie Verlaquet, nous échangeons sur notre ressenti et nous faisons à Amandine un retour construit. Une mission complétée par la réalisation des affiches et du graphisme, ce que l'on attend plus classiquement d'un studio de design. Cela m'a beaucoup amusée, et j'adorerais remettre ça. » Mais avant ce documentaire, il y a eu bien d'autres aventures.

LA PASSION DE L'OBJET

En 2010, Constance Guisset monte son studio, est nommée designer de l'année au Salon Maison & Objet, obtient l'Audi Talents Award, rencontre la maison d'édition Petite Friture, qui vient de voir le jour et édite sa lampe Vertigo. Succès. « Tout comme un chanteur qui a fait un tube, je pourrais être ramenée uniquement à cette lampe. Ce pourrait être un poids. Mais c'est l'inverse, insiste Constance Guisset. Vertigo a été un élan. L'engouement pour cette suspension m'a permis de développer d'autres idées. Et surtout je n'en ai pas honte ! C'est un objet bienveillant qui représente le reste de mon travail. C'est une mini-architecture protectrice, que l'on choisit car l'on a envie de vivre avec. Et puis, je regarde toujours vers l'avenir. Pour moi, ce qui compte, ce sont les nouvelles idées. J'ai oublié Vertigo. Ou presque... Je l'ai, en effet, repensée pour en faire Vertigo Nova, éditée en septembre 2020 chez Petite Friture, et dont la nappe graphique repose cette fois-ci sur un verre soufflé. » Cette Vertigo des débuts porte donc déjà en elle l'esprit

Guisset. Faite de rubans de polyuréthane posés à la main sur une structure en fibres de verre, elle bouge avec l'air ambiant, semble voler. « Je suis obsédée par la fonction. Imaginer une chaise qui ne serait pas confortable ne m'intéresse pas. Mais cela ne m'empêche pas d'aimer le mouvement, réel ou suggéré, explique Constance Guisset. Dans chacun de mes objets, il y a une forme d'envol, un mélange de géométrie et de souplesse. C'est très clair dans Vertigo comme dans mon fauteuil Oliva, chez Zanotta, où la grande tension sur les pieds s'évanouit avec l'assise. On a ce même effet avec ma lampe Cape et mon centre de table Canova, édités par Moustache. Du coup, on a envie de toucher ces objets, de les comprendre. C'est une forme de ravissement : le double pouvoir de nous rendre heureux et de nous retenir. Cela implique une méthode. Quand je dessine, si je trouve que l'objet ressemble à une forme connue, je vais ajouter de l'abstraction. Et vice versa. Je cherche à échapper à l'anticipation par le regard. C'est une quête permanente de l'équilibre entre la rigueur et la fantaisie, une oscillation entre le carré et le rond, même si spontanément je suis plutôt rond. » Le sujet ne doit pas être anodin pour Constance Guisset, qui l'a abordé dans *Roue libre*, album publié chez Albin Michel en 2019, qui raconte l'histoire d'un rond qui se sent perdu dans un monde carré. Constance Guisset n'y voit pourtant pas une forme d'introspection, plutôt une expérience. « Après mon exposition au Mudac, à Lausanne, en 2016-2017, pour laquelle j'avais écrit un texte, les Éditions Albin Michel m'ont contactée pour faire un livre pour les enfants. Ça a commencé par le thème du brouillard, puis il y a eu celui du rond. » Cette activité extra-design explique peut-être le fait que sa fille de 12 ans la qualifie de « grande enfant ». « De façon générale, je suis espiègle. C'est un trait de caractère que l'on associe rarement au monde des adultes, où l'on attend de nous de rire moins fort, d'être >

CINQ OBJETS ICONIQUES

LAMPE CAPE
Moustache (2003) : un luminaire ludique à la forme abstraite.

LAMPE VERTIGO
Petite Friture (2010) : une suspension bienveillante et en mouvement.

CANAPÉ DOLMEN
Pierre Frey (2021) : un canapé modulable inspiré par la géologie et les orgues basaltiques islandais.

FAUTEUIL OLIVA
Zanotta (2019) : une assise enveloppante soutenue par des pieds en tension.

FLACON DE PARFUM GINZA
Shiseido (2021) : le mariage de la sensualité et du graphisme.

moins expressifs dans la joie », explique-t-elle en montrant le foulard qu'elle vient de créer pour la marque Bombyx Mama, et qui, grâce à des aimants, peut se porter comme une cape de superhéroïne.

PLANÈTE IMAGINAIRE

Retour au bureau, intérieur jour, lumière artificielle. Le téléphone sonne. C'est Constance Guisset. Elle a beaucoup réfléchi à ses propos lors de notre entretien, rue Cavé. Elle voudrait revenir sur l'espièglerie. Elle craint qu'elle ne soit confondue avec de l'infantilisation : « On dit souvent qu'il y a de la délicatesse dans mon travail. Et quand tu es une femme qui fait des objets délicats, on te catégorise immédiatement comme une mère, et on décrypte tout à travers ta relation aux enfants. Or, la délicatesse, c'est un vrai combat. Cela nécessite notamment de cultiver sa capacité d'émerveillement. Et puis, on me parle régulièrement de mon usage de la couleur que l'on voit comme enfantin. Or, quand je dessine un objet, il n'est pas en couleur. Elle vient après. C'est ce que je montrais lors de l'exposition au Mudac, où j'avais mis en scène deux salles miroirs avec les mêmes objets, l'une en noir et blanc, l'autre en couleurs. Et c'est aussi ce que j'ai voulu dire à la Villa Noailles, dans l'un des espaces qui évoquent une salle des machines, métaphore de notre studio : tous les objets sont en papier blanc, comme en devenir. Il y a seulement de la couleur au plafond comme si elle allait tomber du ciel. »

Flash-back. Extérieur grand bleu. La chaleur s'est abattue sur les jardins de la Villa Noailles, à Hyères. Constance Guisset fait visiter son exposition, *Objectif Villa!*. Elle dit

avoir souhaité « embarquer le public ». Le voyage toujours. Le ravissement encore. Elle a imaginé dans cette architecture, voulue par Charles et Marie-Laure de Noailles et confiée à Robert Mallet-Stevens, une station spatiale : une opportunité d'explorer les réalisations de son studio. Il y a la salle des machines, mais aussi le vaisseau échoué dans l'ombre de l'ancienne salle de squash. Les assiettes et broches griffées Constance Guisset ont été détournées en manettes pour conducteurs interstellaires. « Au sol, il y a de la matière noire. C'est celle que j'ai utilisée à la Scala de Milan pour un spectacle d'Angelin Preljocaj. Elle symbolise les projets avortés, terreaux des projets à venir », décrypte-t-elle. Plus loin, la piscine a été reconverte en une planète imaginaire où les objets achevés et édités, comme le canapé modulable Pierre Frey, sont rassemblés autour d'une grande flaque, tels des animaux venant boire. « Ici s'exprime toute la joie qu'il faut mettre en œuvre pour faire sortir les créations de terre », annonce Constance Guisset à un public néophyte et conquis à qui elle explique aussi que le cœur de son métier est finalement de concevoir des décors. Ce n'est pas fini... Derrière une porte, il y a l'antique gymnase transformé en bureau de l'explorateur. Comprenez de la designer. Photos, prototypes (comme ces luminaires-gouttes qui tombent de nuages destinés à atténuer les bruits), créations... se mélangent comme autant de sources d'inspiration, de réflexions. Plus que dans le bureau imaginaire de Constance Guisset, le visiteur est dans sa tête, dans son cerveau irrigué par la lumière normande qu'elle aime tant et qui, souligne-t-elle avec un clin d'œil, ressemble beaucoup à celle de Mars. Cette lumière qui, sans doute, alimente ce soleil intérieur qu'elle invoque régulièrement et qui éclaire son chemin vers de nouvelles histoires. ♦

ARCHITECTURE ET SCÉNOGRAPHIE



ERNEST

Constance Guisset a signé l'architecture du restaurant Ernest à la Samaritaine, à Paris, inaugurée en juin.

OBJECTIF VILLA ! À LA VILLA NOAILLES

À l'occasion d'une exposition personnelle qui s'est tenue du 25 juin au 5 septembre dernier à la Villa Noailles, à Hyères, Constance Guisset a

notamment transformé l'espace « piscine » en une planète imaginaire peuplée de ses meubles et de ses objets.



LA PHILHARMONIE DES ENFANTS

Pour cet espace de 1 000 m² carrés dédié aux 4-10 ans, niché à la Philharmonie de Paris, Constance Guisset a voulu une place centrale permettant aux parents d'avoir un œil sur leurs enfants. C'est autour de cet espace qu'elle a ensuite déployé ses installations ludiques, où mobilier, jeux et instruments ont été conçus à hauteur de bambin.